

S zweiter Aufzug.

(Die Bühne stellt eine gotische Halle vor; zur Rechten des Zuschauers ein Kamin hoch und breit, dabei ein großer Lehnsessel. Zur Linken ein Bett mit seidenen Vorhängen. Der Hintergrund wird von drei großen Gemälden bedeckt. Links, in der Mitte, eine Thür.)

Scene 1.

M a r i e (tritt allein herein; sie trägt einen Bündel Holz, eine Schaufel mit Kohlen, ein Kopftischt und eine brennende Kerze. Vorsichtig geht sie vorwärts, und blickt furchtsam um sich.)

R e c i t a t i v .

„Gehe hinauf, befahl der Vater,
„Bringe dem Gäste Licht und Feuer.“
Selbst zu gehen, er wagte nicht.
Auch ich zitter; Liebe giebt Muth,
In diese große, öde Halle
Zagend nur trete ich hinein.
Was nicht da ist, die Furcht ergänzt,
Ueberall seh' ich das Gespenst.

(Edmund tritt hinein; Marie schreit laut auf, lässt das Holzbündel fallen, und legt die Hand vor die Augen.)

Ach! da ist es!

Scene 2.

M a r i e. **E d m u n d.**

E d m u n d.

Du zitterst! weshalb?
Ich bin's, Marie!

M a r i e.

Seid dessen ihr gewiß?

D u o .

E d m u n d.

Lass dich erweichen,
Gieb mir ein Zeichen.

M a r i e.

Lass mich in Ruh!
Was willst denn du?

E d m u n d.

Fürchtest Gespenster?
Komm her ans Fenster!

M a r i e.

Bleibe da steh'n,
Soll ich nicht geh'n.
Unten der Türe könnt' es sein;
O, ich fühle schlagen mein Herz!

E d m u n d.

Liebe es ist!

M a r i e.

Rein, es ist Schmerz!

M a r i e.

Za, ich fühle schlagen mein Herz,
Halb vor Freude und halb vor Schmerz.

E d m u n d.

Bei dir fühl ich schlagen mein Herz,
Nur vor Freude und nicht vor Schmerz.

Zusammen.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente une chambre gothique; à droite du spectateur une large et haute cheminée; un grand fauteuil est auprès. A gauche un lit à baldaquin et rideaux de damas. Les trois panneaux du fond sont occupés par de grands tableaux. A gauche, sur le second plan, une porte.

SCÈNE PREMIÈRE.

M A R I E entre seule par la porte à gauche; elle tient un fagot, une pelle où il y a de la braise, un oreiller et un bougeoir allumé; elle s'avance avec précaution et en regardant autour d'elle avec crainte.

RECITATIF.

„Va-t-en là-haut, m'a dit mon père,
„Porter du feu, de la lumière.“
Lui n'ose pas!... voilà pourquoi
L'on me charge de cet emploi.
Avec effroi je me hasarde
Dans cet immense appartement;
Je crains toujours, quand j'y regarde,
D'y rencontrer le revenant.

(En ce moment entre Edmond. Marie pousse un cri, laisse tomber son fagot, et met sa main devant ses yeux.)

Ah! c'est lui!

SCÈNE II.

M A R I E, E D M O N D.

E D M O N D.

Quel effroi soudain!

C'est moi, Marie!

M A R I E.

En êtes-vous certain?

D U O .

E D M O N D.

Toi que j'adore,
Un mot encore.

M A R I E.

Non, laissez-moi;
Je meurs d'effroi.

E D M O N D.

Gentille amie,
Je t'en supplie.

M A R I E.

N'approchez pas,
Ou je m'en vas.

Car mon père m'attend en bas,
Et je sens la battre mon cœur.

E D M O N D.

Moi c'est d'amour!

M A R I E.

Moi de frayeur!

ENSEMBLE.

M A R I E.

E D M O N D.

Oui, je sens la battre mon cœur, Auprès de toi je sens mon cœur
Est-ce d'amour ou de frayeur? Battre d'amour et de bonheur.